



THE LUNCHBOX de Ritesh Batra

Inde, États-Unis, Allemagne, France

2013, 1h.44'

Avec Irrfan Khan (Saajan Fernandes), Nimrat Kaur, Nawazuddin Siddiqui.

Scénario : Ritesh Batra.

Musique : Max Richter.

Comédie romantique.

Le réalisateur

Né en 1979 et ayant grandi dans une famille de classe moyenne de Bombay, Ritesh Batra étudie brièvement à New York, avant de reprendre des études de cinéma. Après avoir écrit et réalisé quelques courts-métrages, il présente en 2013 *The Lunchbox* dans le cadre de la Semaine de la critique au Festival de Cannes. Tourne ensuite *À l'heure des souvenirs* (2017), *Nos âmes la nuit* (2017) et *Le Photographe* (2019)

Synopsis

Ila, une jeune femme délaissée par son mari, se met en quatre pour tenter de le reconquérir en lui préparant un savoureux déjeuner, avant de confier sa lunchbox au gigantesque service de livraison qui dessert toutes les entreprises de Bombay. Le soir, Ila attend de son mari des compliments qui ne viennent pas. En réalité, la lunchbox a été remise accidentellement à Saajan, un homme solitaire, proche de la retraite. Une erreur de livraison s'est donc produite, non sans conséquences...

Le Guardian note

Que le premier film calme et mélancolique de Ritesh Batra, *The Lunchbox*, soit devenu un phénomène au box-office dans le pays – avec des retours sains à l'étranger, où il a fait le tour du circuit des festivals – est autant une surprise pour lui que pour les critiques. Le *New York Times* le considérait comme une anomalie de Bombay, « un événement rare où un film tranquille d'angoisse et de désir inexprimés émerge de cette ville impétueuse », tandis que *Variety* l'a salué comme « un film de bien-être qui touche le cœur tout en évitant les attentes ».

Propos du réalisateur

L'idée initiale était de faire un film sur les quelque 5 000 livreurs de boîtes à lunch de la ville, les *dabbawallahs*. Je me suis intégré aux dabbawallahs de Bombay en 2007, avec l'idée de trouver une histoire personnelle parmi eux. C'était intéressant de voir à quel point ils en savaient sur les personnes

pour lesquelles ils livrent de la nourriture tous les jours. Souvent analphabètes et sans informatique, les dabbawallahs de Mumbai dirigent sans doute l'entreprise la plus efficace et la plus fiable de l'Inde. Chaque jour de travail, depuis plus de 125 ans, ils ont transporté des centaines de milliers de déjeuners tiffin aller-retour des cuisines et des restaurants domestiques aux employés de bureau dans la quatrième ville la plus densément peuplée du monde. La Harvard Business School a commandé une étude de six mois sur le service en 2010 qui a révélé que seulement une livraison sur un million tourne mal.

Quand j'écris une histoire, je n'ai pas de genre en tête. Je pense aux personnages et à la façon dont je peux les explorer en profondeur. *The Lunchbox* est une simple histoire d'amitié qui se développe entre deux inconnus, prisonniers de leurs inhibitions respectives. Bien sûr, la relation épistolaire est plus une marque de tradition littéraire que de film, mais étant donné qu'il s'agit de l'histoire de deux personnes qui ont du mal à communiquer avec les gens autour d'elles et qui sont en retard, il semble que les lettres et les notes dans la boîte à lunch seraient le meilleur moyen pour eux de communiquer et de les sortir de leur coquille et de leur donner confiance. De plus, écrire ou recevoir des lettres est une forme de nostalgie à laquelle les deux personnages sont attachés.

L'impossibilité pour ces deux vies de se croiser, sauf par une erreur dans le système de livraison de Mumbai, est certainement renforcée par le fait qu'un personnage est une femme au foyer hindoue et l'autre un gentleman catholique plus âgé. Même le personnage de Shaikh, le collègue de bureau, vient d'un quartier à prédominance musulmane. Mumbai est le tissu de l'histoire, donc son tissu social et sa complexité - « beaucoup de Mumbai à l'intérieur d'un seul » viennent avec. »

Cela m'a pris beaucoup d'énergie comme à toute mon équipe parce qu'on tournait en extérieur, et Bombay est une ville complexe. Tout l'opposé du système Bollywood où l'on tourne soit en studios, soit à l'extérieur de Bombay. Il est très rare que l'on tourne dans Bombay, qui ne s'y prête pas vraiment. A la fois, elle vous dévore et vous donne beaucoup en retour. Il faut accepter le chaos de Bombay. Par exemple, les scènes à l'arrêt du bus. Pour diriger Irrfan Khan, je me cachais derrière l'arrêt du bus..., tandis que la caméra filmait les vrais gens qui attendaient leur bus. Pour tourner à Bombay, on ne peut pas faire ce que l'on veut. Il faut accepter la ville et lui faire une vraie place dans le film. Si on fait ça, la ville vous le rend et en même temps elle ne vous épargne pas. J'ai perdu beaucoup de cheveux pendant le tournage.

Fiche préparée par Serge Molla

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercledetudescine.ch